

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 86-82

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR:  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Paroles d'outre-tombe

par M. Camille PELLETAN

On a fort célébré, la semaine dernière, en Allemagne, la mémoire de Bismarck. Quelqu'un m'a raconté que le défunt grand homme a mal pris ces hommages tardifs, et que comme un de ces intellectuels, aujourd'hui prosternés devant le Kaiser, offrait ses adorations à l'un des innombrables portraits du fameux chancelier, qu'on trouve partout chez les Teutons, en compagnie de ceux de Moltke et de Roon, il fut stupéfait de voir la figure de bouledogue peinte sur la toile, avec sa grosse mâchoire, ses gros yeux et ses grosses moustaches, ressusciter de colère et lui dire avec sa brutalité coutumière :

« Vous n'êtes qu'un imbécile. Le beau moment pour me faire des compliments posthumes et m'en faire au nom de votre coquin de Kaiser, qui me devait tout, et m'a chassé comme un laquais. Ce monsieur, dans son infatuation, était jaloux de ma gloire. Sa haine m'a pourchassé jusque dans la retraite à laquelle il m'a condamné. Sa police m'a espionné ; il ne voulait plus que j'esse d'amis, et faisait le vide autour de moi. Patience : la destinée me venge ; et quand on publiera enfin mes mémoires, qui le feront connaître, l'abbé ou sa fortune aura sombré l'aura châté plus cruellement encore. Ah ! il s'imagine représenter Dieu sur la terre ! Il verra comment le malheur fouaille les présumptueux de cette sorte, et il pleurera des larmes de sang !

« C'est maintenant que vous glorifiez mon souvenir. Il eût mieux valu profiter de mon exemple et de mes leçons. Quand je voulais terrasser un ennemi, je prenais mes précautions. Je me préparais des alliances, et j'en étais à mon adversaire. Napoléon III se croyait sûr d'être soutenu, contre moi, par l'Autriche et l'Italie. Je les ai maintenues toutes les deux. J'ai gagné la neutralité de l'Angleterre. Vous voyez votre sottise ! Je vous avais laissés formant, par la Triple, un faisceau de trois puissances contre deux, la Russie et la France. Vous, vous arrangez pour perdre un de vos deux alliés, l'Allemand ; et vous réunissez contre vous les armées de cinq peuples, dont trois terribles : la France, la Russie qui vous attaquent aux deux bouts ; l'Angleterre qui vous ferme toutes les mers, et vous condamne à la famine ! Mais ce n'est pas assez ; vous révoquez le monde entier : le beau plaisir de bombarder des cathédrales et de mutiler des enfants, sans profit, et comme pour susciter inutilement des haines ! Il eût mieux valu se battre avec nous ; mais je ne suis pas sot ; et j'ai évité les atrocités superflues et compromettantes.

« Puis, quelle étourderie ! Vous ne pouvez plus nourrir l'Allemagne, et il vous suffisait de retarder la guerre de quelques mois pour faire des provisions de blé en Amérique et même en Europe ! On dirait que vous êtes un peu fous, et que les hallucinations de votre Kaiser ont gagné l'Allemagne, qui a perdu le bon sens. Vous vous lancez dans les plus terribles aventures, avec une confiance aveugle, qui vous ôte toute réflexion. Les uns, comme votre Kaiser, sont assurés que la Providence aura l'obligance de les tirer de là ; les autres, les pédants, ont foi dans la logique de Hegel, et disent gravement que la victoire de l'Allemagne est « une nécessité métaphysique ». Je ne veux pas médire de la Providence ; en dévot Méphistophélès, je l'avais à la bouche autant que votre Kaiser ; mais je n'étais pas assez fou pour lui laisser le soin de me faire réussir. Elle ne donne la victoire qu'à ceux qui l'auraient eue sans elle ; elle fait triompher les plus habiles et les mieux armés. C'est faire acte de bon Huguenoit de l'en remercier ; mais c'est être acte d'imbécile de croire qu'elle vous sauvera de vos sottises. Quant au triomphe qui est « une nécessité métaphysique », je ne sais rien de plus burlesque que cette bouffonnerie. Vaincre sur les champs de bataille, par syllogisme, ou par thèse, antithèse et synthèse ; se couvrir de métaphysique contre les obus et les shrapnells, jamais idée plus baroque n'a poussé dans le cerveau tortu de ce que vous appelez un intellectuel. S'imaginer que l'Allemagne est prédestinée à dévorer le globe, et le crier sur les toits probablement pour se faire détester de tous les peuples qui ne veulent pas être dévorés, c'est la conception d'un dément et l'acte d'un casse-cou.

« Et puis, cette façon de faire la

guerre ! Tenez, je voudrais que de Moltke qui est là, à côté de moi, vous en disiez sa façon de voir. Votre Kaiser s'imagine que la victoire s'achète au poids de la chair allemande qu'on a fait labourer par les balles et les boulets. On dirait qu'il croit que l'art de la guerre consiste à faire massacrer ses propres troupes. C'est, chez lui, une sorte d'idée fixe qui l'appliquait déjà dans ses manœuvres annuelles. Mais la personne n'en mourait. Maintenant, c'est plus sérieux. La belle gloire, d'avoir élevé des montagnes de cadavres sur les bords de l'Yser et sur les frontières de Pologne, et d'offrir au feu de l'ennemi, des masses compactes de viande humaine ! Si la destinée veut que la guerre soit transportée sur notre territoire et que nous ayons à y combattre, croyez-vous que les morts de l'Yser et de la Vistule ressusciteront pour défendre le sol de la patrie allemande ? Que vous serviront tant de squelettes laissés en Belgique, en France et sur les confins de la Russie ?

« Vous vantez ma gloire au moment où vous démolissez mon œuvre. C'était bien la peine de faire l'Allemagne si grande, pour qu'elle tombât en de telles mains !

Ainsi parla Bismarck, et le bon Teuton se dit : « Décidément, ce grand homme n'avait pas le sens commun. Le Kaiser a bien fait de s'en débarrasser. »

**CAMILLE PELLETAN,**  
ancien ministre,  
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

DEMAIN :  
Un article de  
**M. MAURICE VIOLETTE**  
Député d'Eure-et-Loir

### Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin au Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

### La Roumanie entrera-t-elle en guerre

**Une déclaration de M. Filipesco**  
Bucarest, 10 avril. — Dans le discours qu'il a prononcé au meeting organisé à Craiova par le Comité d'action nationale, M. Filipesco, ancien ministre, a déclaré :  
« Ce que nous restons maintenant qu'à enlever l'Hyman aux armées... »

### LA GUERRE EN CHANSONS

#### La Valse aux Boches

**Air : La Valse à Juliet**  
— Eh ah ! Sidi, tu trouves pas qu'on s'embête  
A rester là sans s'mêler à la fête ?  
Moi j'assure ça m'a pas du tout  
De m'offrir l'air dans l'fond d'mon trou !  
De m'offrir l'air dans l'fond d'mon trou !  
Ben, Mohammed d'Allah, coupe caboché !  
— T'en jais pas ! mon bras m'arrachent,  
Car je crois qu'on nous pourrions chanter bientôt !

A la batonnette !  
Faisons la place nette !  
On va faire voir à ces clammings  
Que l'on n'a pas du sang d'lapin !  
Les Bochs' pris d'ennelle  
Vont jouer des gambettes ;  
En avant, marsouins et turcos ;  
C'est la valse aux Prussos !

Depuis deux heures les artilleurs font rage,  
Ils ont déjà fait un beau carnage ;  
Tout l'terrain est bien arrosé  
Et le réseau pulvérisé ;  
Puis, tout à coup, v'la les mines qui sautent !  
Et l'commandant s'écrie d'une voix haute :  
Allons, mes enfants, c'est l'moment,  
Profitez-en, allez-y hardiment !

A la batonnette !  
Faisons la place nette !  
On va faire voir à ces clammings  
Que l'on n'a pas du sang d'lapin !  
Les Bochs' pris d'ennelle  
Vont jouer des gambettes ;  
En avant, marsouins et turcos ;  
C'est la valse aux Prussos !

El bondissant à travers les rafales  
Des mitrailleurs' qui les criblent de balles  
Ils arrivent jusqu'au talus  
Tout affaibli par les obus ;  
A coups de poitrine, à furieux coups de crosse,  
Dans le boyau c'est une lutte atroce !...  
C'est la victoire ! Et l'Parigot  
Chanle joyeux, brandissant son flagot :

A la batonnette !  
Faisons la place nette !  
On va faire voir à ces clammings  
Que l'on n'a pas du sang d'lapin !  
Les Bochs' pris d'ennelle  
Vont jouer des gambettes ;  
En avant, marsouins et turcos ;  
C'est la valse aux Prussos !

**P. ALBERTY.**

## LA GUERRE

### Succès décisif en Woëvre

### L'invasion de la plaine hongroise est imminente

#### Sur le Front Occidental

#### Les Allemands sont définitivement chassés de leurs positions des Eparges

Parmi les nouvelles assez nombreuses publiées par les deux derniers communiqués, un fait domine, et ce fait est l'occupation totale du plateau qui domine la Woëvre occidentale aux abords des Eparges.

En s'assurant ce point culminant, nos troupes assurent la stabilité de leur dernière avance dans la direction d'Elain et sur les rives de l'Orne. Elles ouvrent, en outre, une ère de conquêtes nouvelles dont les résultats seront certainement de la plus haute importance.

Le secteur oriental des Eparges commande en effet une zone d'action très étendue, dont le centre peut être marqué par la route nationale numéro 3, qui relie Verdun à Metz. Cette route constitue une ligne de force sur laquelle doit s'appuyer l'offensive qui, dirigée vers le nord, élargit et tente de briser le prétendu cercle d'investissement de Verdun. Sur cette même route doit également s'appuyer la ligne de résistance grossièrement jalonnée par Fresnes-en-Woëvre et le sud de Thiaucourt, et qui s'oppose aux lignes allemandes formant le nord de la flèche dirigée sur Saint-Mihiel.

L'offensive prise simultanément sur ce front et sur celui dit de la Woëvre méridionale menace singulièrement la flèche allemande.

Notre avance au bois de Mortmare et dans la région ouest du bois Le Préte amène progressivement les lignes ennemies à un état de moindre résistance, tandis que nos attaques continues et victorieuses sur les Hauts de Meuse, au bois d'Ailly

#### Sur le Front Oriental

#### On attend une manœuvre désespérée des austro-allemands

Les Russes sont à la veille d'envahir définitivement la plaine hongroise et marcher rapidement sur Budapest. La conquête des contreforts du versant méridional du massif des Beskides s'achève brillamment.

Les nouvelles qui parviennent ce matin nous laissent d'autre part, aucun doute sur l'imminence d'une contre-offensive austro-allemande qui sera nécessairement empreinte de la violence du désespoir.

Nous reproduisons ci-après l'opinion des milieux militaires russes recueillie à Petrograd par le correspondant du Daily Telegraph :

« La contre-offensive austro-allemande, dans la direction de Honnana, ne s'est pas jusqu'à présent développée dans de grandes proportions. Elle est considérée, dans les milieux militaires, comme une manœuvre désespérée.

Toutefois, il est certain que nous assisterons, pendant les jours prochains et peut-être les semaines prochaines, à quelque combat très violent sur les pentes méridionales des Beskides occidentales, car les Autrichiens ont soigneusement préparé de nombreuses positions défensives entre la crête des Carpathes et la plaine hongroise.

On éprouve ainsi très peu d'appréhension de cette crise, au sujet de cette contre-offensive. Cette confiance semble, au surplus, autorisée par le peu d'espoir que l'on paraît conserver dans les milieux autrichiens.

A l'exclusion même des bruits de l'éventualité d'une paix séparée que serait prête à demander l'Autriche, une information que les Autrichiens ont dérobée tous les ponts des rivières qui coulent dans la vallée hongroise se résignent à une campagne défensive.

### AU CONSEIL DE GUERRE

#### Un crime étrange

#### Ayant tué sa femme, par devoir, le capitaine Héral comparait devant le conseil de guerre

On a évoqué, à propos de ce drame qui a ému l'opinion publique au mois de décembre dernier, les figures lointaines de personnages de l'antiquité victimes de la fatalité.

Le capitaine Héral, accusé d'avoir assassiné sa femme par devoir, ressemble moins à Oedipe qu'à ceux de Scyriote et Grandeur militaire d'Alfred de Vigny.

Les faits sont très simples.

M. et Mme Héral s'aimaient. La guerre éclata. Au premier jour de la mobilisation, le capitaine Héral ne songeait plus qu'à son devoir, rejoint son poste. Officier impeccable au point de vue discipline et rigide sur le point d'honneur, il attend, avec impatience, à Compiegne, le moment de conduire à l'assaut sa compagnie. Mme Héral, restée seule, ne résiste pas à la tentation de revoir son mari avant le départ sur le front. Les ordres sont formels. Le général a interdit aux femmes des militaires de tous grades l'accès de la zone des armées. Malgré les supplications du capitaine Héral qui a peur de faiblir, elle rejoint son mari.

C'est là que débute la tragédie.

Le capitaine Héral adore sa femme. Pour la première fois de son existence militaire, il transgresse les ordres de ses supérieurs. M. Héral vit à l'hôtel. Après avoir mangé à la « popote », avec ses camarades, le chef d'escadrons s'échappe, chaque soir, clandestinement, pour retrouver son épouse.

Il y a beaucoup de mauvaises langues en province.

Tout finit par se savoir.

Au courant de la « faute » de son subordonné, le colonel fait appeler le capitaine Héral. « Capitaine, lui dit-il, vous êtes un officier. Par conséquent, vous devez être le premier à respecter la discipline. Les ordres étaient formels. Si vous ne voulez pas être puni, vous savez ce qu'il vous reste à faire ».

## L'Autriche conclura-t-elle une paix séparée avec la Russie ?

### Les Alliés ne s'y opposeraient pas Mais ce ne sont encore que des bruits...

Une dépêche de Petrograd, dont on trouvera le texte ci-après, nous apporte la nouvelle que l'Autriche serait désireuse de conclure une paix séparée avec la Russie. Résultat d'une enquête menée dans les ambassades de la capitale, la Gazette de la Bourse est d'avis que la question austro-hongroise concerne avant tout la Russie.

Cela revient à dire que la France et l'Angleterre, n'ayant pas les mêmes intérêts en jeu, ne feront pas, vraisemblablement, d'opposition.

En admettant que les conditions ainsi proposées par Vienne, à savoir l'abandon de la Galicie aux Russes et de la Bosnie-Herzégovine aux Serbes, soient acceptées sans discussion à Petrograd, qu'un nouvel échange de vues s'impose, entraînant l'abandon complet des vaincus à la merci des vainqueurs, il nous intéresse surtout de savoir quelle sera l'attitude de l'Allemagne lorsque s'ouvriront ces négociations plus effectives.

L'avance des armées russes au-delà des Carpathes, la renonciation de nos ennemis à un nouveau plan d'invasion de la Serbie qu'aurait précédé, sans doute, le raid des Comitatjits, la rencontre divulguée des deux empereurs alliés, tout cela nous permet de supposer que l'Allemagne a été consultée par l'Autriche.

Unies dans leurs efforts contre le militarisme prussien, les puissances de la Triple-Entente n'ont pas intérêt à négliger toute circonstance susceptible de contribuer à notre succès, soit par la réduction d'un ennemi, soit par la volonté de se retirer le premier de la lutte. Toutefois cette proposition de paix séparée n'a pas encore pris une forme assez concrète pour pouvoir apercevoir dès maintenant quelle sera l'attitude des principaux intéressés.

D'ailleurs, il est parlé dans ces propositions de garanties données par la Russie au sujet du Trentin, de Trieste et de la Transylvanie. On ne peut d'ordinaire accorder de telles garanties qu'à la condition de posséder des moyens de pressions efficaces.

Comme on le voit, le problème se complique de par la multiplicité des intérêts soulevés. Pour bien juger attendons des nouvelles plus précises. Et puis, il y a les coups de théâtre de la dernière heure qui déconcertent toutes les prévisions. La dernière guerre balkanique féconde d'exemples de cette sorte nous a servi de leçon.

#### L'ENQUETE DE LA « GAZETTE DE LA BOURSE »

Petrograd, 10 avril. — La « Gazette de la Bourse », résumant une enquête à laquelle elle s'est livrée dans les ambassades et dans les milieux diplomatiques, écrit :

« Nous pouvons déclarer que la Serbie agira solidairement avec la Russie, laquelle sera confiante des intérêts sérieux. »

« Les milieux diplomatiques alliés considèrent que la question austro-hongroise concerne avant tout la Russie. Si les conditions de l'Autriche sont acceptées à Petrograd, la paix séparée ne rencontrera aucune opposition à Londres, ni à Paris. »

« La Russie, la Grande-Bretagne et la France unissent tous leurs efforts contre le militarisme allemand. Toute circonstance qui facilite cette lutte et qui hâte la fin de la guerre et le triomphe des alliés rencontre la sympathie de la Grande-Bretagne et de la France. »

#### L'AVIS D'UN HOMME D'ETAT RUSSE

Petrograd, 10 avril. — M. Timorizoff, ancien ministre, membre du Conseil d'Etat, estime que des pourparlers de paix peuvent être engagés sur la base des garanties dont il est parlé, concernant le Trentin, Trieste et la Transylvanie.

« L'Autriche, étant vaincue, ne saurait, dit-il, poser des conditions, mais doit se confier à la discrétion du vainqueur. Si elle désire la paix, elle acceptera les conditions posées par les Alliés. Alors seulement, des pourparlers deviendront possibles. »

M. Timorizoff ajoute qu'une paix séparée avec l'Autriche permettrait au commerce russe de prendre un nouvel essor.

#### CE QUE DIT LE GENERAL STROVRSKI

Petrograd, 10 avril. — Interviewé par la Gazette de la Bourse, le général Strovski a déclaré :

« Les derniers événements des Carpathes démontrent que l'invasion de la Hongrie n'est plus qu'une question de jours. La tendance de l'Autriche à conclure une paix séparée est donc compréhensible. »

« L'Autriche se rend compte qu'en terminant la guerre d'un commun accord avec l'Allemagne, elle sera sacrifiée par son Allié. Une paix séparée priverait l'Allemagne de son dernier espoir et rendrait son écroulement proche et certain. »

#### L'OPINION EN ITALIE

Milan, 10 avril. — On télégraphie de Petrograd à « Secolo » :

« Le bruit d'après lequel l'Autriche serait prête à conclure une paix séparée avec la Russie, et qu'elle céderait la Galicie et la Bosnie-Herzégovine pourvu qu'on lui garantisse qu'elle conserverait

#### LA DIETE D'ALSACE-LORRAINE

Bde, 10 avril. — L'agence Wolff annonce que surmunié dans la région de Saverne, le parti du centre a voté à l'unanimité l'exclusion de l'abbé Wetterlé.

#### RENFORTS TURCS DANS LA REGION DE SMYRNE

Mitylene, 10 avril. — Les Turcs renforcent leurs troupes dans la région de Smyrne en affaiblissant par contre l'armée de Cappadoce.

## La Guerre et le Duel

par M. Georges Dubois

Sous ce titre, M. Gustave Téry, à propos du récent duel qui mettait aux prises un maire et un préfet, critique avec véhémence « cette institution aussi ridicule que surannée ». « Laissons aux Boches, ajoutez-il, le jugement du « Vieux Bon Dieu ».

M. Téry nous permettra-t-il de lui rappeler que le duel Jarnac-La Chataigneraie fut le dernier combat où la justice divine était sollicitée d'intervenir. Depuis cette époque et même bien avant, si nous nous en rapportons à Brantôme, les gens se coupaient la gorge, sans préoccupation religieuse, et cette forme de combat, le duel, était tout simplement adoptée par ceux qui, tout en désirant la mort de leur ennemi, ne pouvaient à l'assassiner. C'étaient de braves gens et des gens braves.

Il faut croire que l'espèce en est vivace, dans notre belle France, puisque cette coutume, barbare, j'en conviens, s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Professionnel de l'escrime, je sais des duels terribles, provoqués par de douces querelles. Ils n'ont jamais eu les honneurs du cinéma, ni même la moindre publicité dans les journaux. Respect à ceux qui ont aimé les duels !

Mais on nous sommes d'accord avec l'éminent polémiste, c'est lorsqu'il souhaite la disparition de ces ridicules ou infâmes combats, que furent la plupart des duels précédant immédiatement l'effroyable guerre, qui décevait actuellement le meilleur de notre race.

La mort aura fauché tellement d'hommes

#### CONTRE LES DARDANELLES

Mitylene, 10 avril. — Les forts intérieurs des Dardanelles ont été bombardés le 4 et le 7 avril. Des cuirassés anglais et français, des croiseurs et des hydravions ont participé aux opérations.

De Tenedos, on aperçoit distinctement les incendies provoqués par l'explosion des obus.

#### UN RAID DES AVIATEURS ANGLAIS SUR ZEEBRUGGE

Rotterdam, 10 avril. — L'appareil des deux aviateurs anglais est effectué, dans la nuit de jeudi à vendredi, un raid contre les travaux de défense et les voies de communication des Allemands à Zeebrugge.

« Des aviateurs alliés ont jeté des bombes sur Heyst et Knock, vers 9 heures du soir. On ignore encore les dégâts qu'ils ont causés. »

#### DERNIERE HEURE

Prévoyant un public nombreux — et surtout féminin — le Conseil de guerre, qui se trouvait à l'étroit dans la Chambre des appels correctionnels, lors du procès Desclaux, siège aujourd'hui à l'air libre, en effet, au Palais de Justice une foule très élégante. Dès midi, toutes les places ont été prises d'assaut par les Parisiennes toujours désireuses d'entendre la chaude éloquence de M. Henri Robert, qui est chargé de la défense du capitaine Héral.

A une heure et demie, l'audience est ouverte.

Le capitaine Héral n'a rien dans sa physiologie qui rappelle le don Juan de ceux d'aujourd'hui. C'est un officier déjà âgé, aux cheveux grisonnants. Il porte l'uniforme des hussards avec un crêpe au bras. Après l'appel des noms des témoins par l'huissier, le lieutenant-greffier donne lecture du rapport du commandant instructeur dans

AUX ÉCOUTES

L'ALMANACH

Demain Dimanche 11 Avril
L'Œuvre Nationale des Militaires Convoqués...
A 3 heures, 16 rue Cadet, salle du Grand-Orient...

Le dessinateur hollandais Louis Raemaekers avait publié une estampe représentant, à Bethléem, les rois mages sous les traits du Kaiser...

Cette image dépeint au ministre d'Autriche-Hongrie à La Haye, qui a protesté contre la mise en vente de cette estampe...

Nous avons dit que nos soldats utilisent leurs loisirs à fabriquer des souvenirs et nous avons même ajouté que deux artistes de nos amis coulaient des bagues d'aluminium.

L'un d'eux nous écrit :
« Ces crosses de Boches ont installé de l'autre côté de... une pièce qui prend notre tranchée en enfilade parfaite. Hier, ils bombardèrent et cet après-midi, ils nous ont envoyé 65 obus... »

Le Vorwärts relate l'aventure d'un aubergiste de la petite ville d'Allenstein en Prusse orientale, condamné à un mois d'emprisonnement pour avoir vendu, après les heures réglementaires, les boissons interdites.

On avait découvert qu'après onze heures qu'il y aura place pour tout le monde...

Plusieurs sous-marins allemands qui s'étaient réfugiés derrière les falaises norvégiennes de la baie de Bergen furent découverts par les aviateurs militaires de l'armée norvégienne...

Hier matin, des châtiments armés tentèrent de quitter le port de Zeebrugge dans le but de faire une reconnaissance, mais ils furent forcés d'y rentrer par une attaque inattendue.

Les avions des alliés ont jeté un certain nombre de bombes sur le nouveau dépôt de benzine que les Allemands ont établi à Bruges.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le gouvernement allemand refuse tout engagement sur les six grands vapeurs coulés par les mines dans la Baltique. Il y a trois jours. Le bruit court dans les milieux maritimes scandinaves que ce ne seraient pas seulement des navires convoyeurs ou charbonniers qui auraient péri, mais bien des croiseurs ou des cuirassés.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le gouvernement allemand refuse tout engagement sur les six grands vapeurs coulés par les mines dans la Baltique. Il y a trois jours. Le bruit court dans les milieux maritimes scandinaves que ce ne seraient pas seulement des navires convoyeurs ou charbonniers qui auraient péri, mais bien des croiseurs ou des cuirassés.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

res du soir, les habitués de l'auberge, en demandant un soda, recevoient du cognac ou d'autres « schnapps » servis en des tasses. Ainsi, un grog ou rhum était présenté sous le nom de « Thé de Hindenburg » et le Café de Hindenburg n'était autre que du vin rouge servi de nos bords à l'ait.

Pourquoi pas ?
« Le peuple allemand, dit La Gazette de Cologne, a sacrifié des milliards pour la conservation de la paix. Il en sacrifie d'autres pour achever victorieusement la guerre. Pourquoi ne paierions-nous pas l'Amérique aussi ? »

« Qu'est-ce que l'Amérique peut gagner en exécutant tous ces milliards de commandes ? Américain, qu'est-ce que cela te coûterait de te payer ton bénéfice pour que tu ne des livres pas, ces commandes ? Prends l'argent, et après cela tu pourras tranquillement prior pour la paix ! »

Lui et Dieu

Cette petite histoire fait le tour de la presse hollandaise :

Un soldat allemand frappe avec violence à la porte du paradis avec la croix de son fusil.

Saint Pierre lui ouvre et demande :
— Qui êtes-vous ?
— Je suis un soldat du Kaiser.

— Alors vous ne pouvez pas entrer ici. L'entrée est interdite.

— Vous n'entrerez pas. Je vous répète que j'entrerais, mais comme j'ai le sentiment de la hiérarchie, avant d'employer la force, je vous ordonne de faire venir votre patron.

— Mais, répondit saint Pierre, mon patron, c'est Dieu.

— Eh bien ! Appelez Dieu !

Saint Pierre se mit à rire : — Mon pauvre ami, vous ne savez donc pas que Dieu est devenu fou !

— Comment ?

Oui, fou, complètement fou. Il ne fait plus que tourner derrière lui un énorme sabre, se couvre d'un casque prussien, regarde dans toutes les glozes en redressant ses moustaches en pointes menaçantes. Le pauvre, il croit qu'il est devenu Guillaume II.

Plusieurs sous-marins allemands qui s'étaient réfugiés derrière les falaises norvégiennes de la baie de Bergen furent découverts par les aviateurs militaires de l'armée norvégienne...

Hier matin, des châtiments armés tentèrent de quitter le port de Zeebrugge dans le but de faire une reconnaissance, mais ils furent forcés d'y rentrer par une attaque inattendue.

Les avions des alliés ont jeté un certain nombre de bombes sur le nouveau dépôt de benzine que les Allemands ont établi à Bruges.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Opinions américaines

Une Française dans la Presse d'un New-York

Une Française qui, ayant déjà vécu à New-York, y est repartie au début de la guerre, nous envoie ses impressions traduites au moment où la situation semblait, en Amérique, extrêmement tendue.

New-York, 23 mars.
« Vous me demandez l'aspect de New-York au moment de la tension la plus forte : ceci est assez embarrassant à dire, car extérieurement tout au moins, New-York était ce qu'il est normalement, une ville cosmopolite, moitié américaine, moitié anglaise. D'ailleurs, le peuple américain est si profondément pacifique, si amical, même dans les questions de guerre, qu'il n'est pas facile de le pousser à la guerre. Tout se borne à des protestations gouvernementales.

Le peuple lui-même semble peu touché par cette situation. Alors que nous, Français, appréhendons l'entrée en guerre des États-Unis, l'Américain semblait ne pas s'en préoccuper.

Je crois cependant que si un navire américain était saisi avec pertes de vies américaines, le vieil esprit de liberté, d'honneur et de patriotisme, de la race américaine (la vraie) se réveillerait subitement, car comme « citoyen », l'Américain est fier et prêt à faire tous les sacrifices pour le respect de ses droits et la sauvegarde de ses compatriotes.

Quant aux journaux, et c'est plutôt par eux que je puis juger l'opinion américaine, ils sont presque toujours pour les alliés. Dans les articles de fond des grands journaux comme le Times, on retrouve toujours cette même impression. Tout en déplorant le blocage au point de vue financiers, ces journaux constatent chaque jour la différence existant entre la France, l'Allemagne et celle des alliés et, en général, semblent assez approuver notre façon d'agir.

Seuls les journaux comme le New-York Journal, le Journal german, poussent la haine contre les alliés et essaient d'éveiller l'esprit chauvin, mais ceci n'a point d'effet, excepté chez les Allemands-Américains et les Juifs.

En réalité, l'opinion ici se partage en deux parties du côté sentiment, aspirations, sympathies. L'Amérique est avec les alliés, contre le nazisme et l'impérialisme allemands. Mais d'un autre côté, étant neutre, il ne veut pas souffrir commercialement, et il espère au contraire, tirer bénéfice des embarras des autres. La raison est en fait avec le cœur.

Ce dont nous ne pouvons nous rendre compte en Europe, c'est de l'aspect d'un immense pays comme les États-Unis n'ayant, dans ses casernes, que quelques centaines de mille de soldats, et quelques milliers de réserves, et que quelques milliers de soldats de la guerre européenne, pour les avant-hier, j'eus l'occasion d'assister dans une de ces casernes, à une petite revue. Quelle différence avec nos soldats ! Ici, chacun est attentif. Les officiers et sous-officiers ramènent docilement leurs hommes pour rectifier les rangs, s'adressant à ceux-ci continuellement, car en France j'en étais vraiment sûr, habitués à cela. Il est vrai qu'il n'y a que des volontaires.

Il se fait pourtant ici une certaine campagne. Cette guerre est une grande et terrible leçon pour tous, et l'Amérique commence à envisager que ce n'est pas avec des millions d'hommes n'ayant jamais porté un fusil ni fait aucun exercice nécessaire à la défense qu'elle pourrait être vaincue. Le jour où ses libertés seraient menacées. Différents projets sont proposés pour remédier à une telle situation. Parmi eux un système, qui est le plus intéressant, consiste à organiser des écoles. Je crois que c'est aussi vaste, aussi peuplé, aussi démocratique que les États-Unis.

M. Massia.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Le bombardement des forts de Smyrne par des avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été bombardés en même temps par des vaisseaux de guerre.

Opinions allemandes

Dans la Presse Prussienne

LA VICTOIRE EST UNE NECESSITE METAPHYSIQUE
Ce qui nous surprend le plus quand on parcourt aujourd'hui la presse allemande, c'est le constat de la disparition complète de toute allusion à une offensive futuriste. On ne parle plus d'une marche sur Paris ou sur Varsovie, mais beaucoup plus volontiers de la résistance de l'Allemagne, du mur infranchissable de ses défenses ou encore de nos déceptions. Et l'on arrive à se demander si nos ennemis n'auraient pas renoncé désormais à tout plan de campagne. Par compensation, et là dans la presse, se réveille la gloire de la Germanie, et se fait une nouvelle doctrine, la victoire est devenue, d'après leurs propres termes, que nous ne cherchons pas à expliquer, une « nécessité métaphysique ».

« Le monde verra que nous n'abuserons pas de notre victoire, et que la cause de l'humanité, de la vérité et de la justice sera aussi bien respectée aujourd'hui que dans le passé ; car aucune confiance, n'a pensé et senti avec autant d'humanité et de justice que la nation allemande. » (Frankfurter Zeitung).

Et plus loin, dans ce même journal : « Si l'y a une raison dans les choses qui établit la destinée des peuples, nous pouvons et devons croire que la Providence aura réservé pour de grandes causes. Nous n'avons pas encore réalisé le but de cette guerre, et il est possible que des jours assez sombres nous attendent encore. Ceci n'est pas un malheur. Il aurait été désastreux pour nous que nous ayons remporté une victoire facile qui nous aurait rendus fiers et arrogants. »

« Une victoire pénible nous conservera le sérieux et le respect que nous avons pour la Totale-Fuisseance éternelle qui s'élève au-dessus des destins des peuples et sans laquelle toute cette lutte ne serait que chaos. »

L'ESPRIT DE BISMARCK
Un journal illustré allemand paru la semaine dernière, représente la Reine Victoria disant ébahie à son fils Édouard VII, étonné de ce qu'il avait fait de l'Allemagne. « Comme c'est terrible ! L'esprit de Bismarck revient en Allemagne ! »

On retrouve un peu cette attitude dans le ton d'une certaine presse, comme la Gazette de Cologne, qui, oubliant des offensives prémonitrices nagnère, ne parle plus que de la résistance allemande.

« Si le roi Georges qui vient d'annoncer à Sir Lloyd George sa résolution de se priver d'abord afin de donner le bon exemple à ses sujets, avait étudié l'Allemagne, il ne se serait pas avisé d'aller à Paris. Édouard Grey avait connu l'Allemagne par d'autres sources que les reporters français et des diplomates incriminés, beaucoup de choses auraient changé. Leur faule tient à ce qu'ils ont cru que l'Allemagne ne possédait rien de remarquable hormis ses monuments. La vérité maintient les confonds. »

Passons à la situation politique de l'Europe, ce même journal se réjouit de constater l'unité économique qui consolidera les deux empires du Centre, après la guerre. Rien de la guerre elle-même.

« L'Allemagne peut se dire que le monde entier et ses ennemis même admettent qu'elle possède des ressources plus grandes que celles qu'on lui avait supposées, car elle ne peut ni céder par la famine ni par un coup mortel. » J. P.

LOISIRS DE PAQUES
Les journaux viennois, pour les jours de Pâques, ont adressé à leurs lecteurs cette question : « Pourquoi l'Allemagne a-t-elle tant d'ennemis ? »

Parmi les plus piquantes, citons celle du feld-marchal Rieger, qui a déclaré que l'Allemagne avait de si nombreux ennemis... parce qu'elle surpassait toutes les autres nations !... »

L'actrice Hansi Niese, très célèbre à Vienne, a dit : « L'Allemagne, mais elle a beaucoup d'ennemis parce qu'on ne mesure d'en-fer. »

Du musicien Humperdinck, de Berlin : « Oderint, dum metuant ! » Qu'ils nous haïssent, qu'ils nous craignent, qu'ils nous respectent ! »

Un ingénieur norvégien Nordenskiöld, qui a été en Allemagne, a dit : « Tout le mal provient de l'envie inspirée par le remarquable développement économique de l'Allemagne contemporaine. »

Ils cherchent à semer la panique dans les milieux financiers et commerciaux

Le correspondant du Times à Séville attire l'attention des Anglais sur la publication d'un livre intitulé « Los bancos de Emission y la política económica de la guerra moderna », par Senor Sanchez de Toca, autrefois ministre des Finances, et l'un des hommes les plus compétents du monde économique espagnol. Dans cet ouvrage, l'auteur dénonce les procédés financiers employés par les Allemands en vue de la guerre et montre comment la Banque d'Espagne est tombée, victime des manœuvres de la Banque de France, qui se sert de la panique dans les milieux financiers et commerciaux, peu de jours avant l'ouverture des hostilités.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine : A 10 h., Maison Commune, 30, rue de Valenciennes, 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents. — 12 avril, tous les jours, de 10 h. à 12 h. créature de la classe 1917 devant être présents.

NOS ŒUVRES

Du Tabac pour nos Soldats

NOS ENVOIS SUR LE FRONT
Nous avons remis à nouveau à M. le capitaine Pauthiac, du Comité de coordination des secours volontaires aux soldats :

Paquets de tabac ..... 540
Cigarettes ..... 4500
Cigares ..... 300
Cahiers de papier à cigarettes ..... 37
Objets divers ..... 37

Ce envoi sera réparti entre les 1er, 5e, 6e, 10e, 11e et 12e bataillons de chasseurs à pied.

Le tabac remis la semaine dernière à la même œuvre a été distribué entre les 1er, 3e et 20e bataillons de chasseurs à pied et le 2e régiment de marche des chasseurs d'Afrique.

Nous avons remis à M. Perdon, secrétaire de la Société de secours mutuels des Pompes Funèbres, pour contribuer à l'envoi d'un colis individuel à chacun des sociétés sur le front :

Paquets de tabac ..... 50
A l'hôpital annexe de Thiais :
Paquets de tabac ..... 25
Pipes ..... 25
Cahiers de papier à cigarettes ..... 20

Aux G. V. C. à Noisy-le-Sec, par l'intermédiaire de M. Sattler, rédacteur à l'Internationale, chef de poste :

Paquets de tabac ..... 50

DES REMERCIEMENTS DE LA TRANCHEE
Monsieur le Directeur,
Nous tenons de recevoir pour les compagnies du bataillon A quatre caisses contenant divers objets de toute nature qui ont été distribués immédiatement et qui ont fait le plus grand plaisir à nos légionnaires.

Je suis heureux de vous adresser, en leur nom et au mien, les vifs remerciements de braves gens qui ont été très touchés par votre aimable attention et qui prouveront, quand on le leur demandera, 8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

8 h. 30, Patronage laïque, Nos mobilisés. — Bognigny : A 8 h., maison Gardebois, route des Petites-Ponts, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc. — Bois-Colombes : A 8 h., 2, rue de Valenciennes, Com. exc.

qu'ils méritent tout l'intérêt qu'on leur porte et qu'on leur témoigne. Recevez, Monsieur, l'expression de nos plus cordiaux sentiments.</

SCIENCES

La Page d'Actualité

Après que les hordes barbares sont passées

Il faut revenir (1) sur la question passionnante des ruines. Elle est plus ardemment posée depuis le regain de rage des Allemands contre Reims, et je me suis aperçu qu'un fort courant se dessinait en faveur de la reconstruction de la cathédrale agonisante. Avec une grande impartialité, M. Lavedan, qui donnait ces jours-ci dans l'Illustration, la double argumentation pour et contre, a résumé la thèse des réalistes.

Il faut détester en somme ceux-ci, réalistes aux barbares non par la résignation digne, mais par l'activité féconde, marquée de notre imperturbable esprit de direction. De même que le paysan relève le chaumière, relevons nos clochers abattus, et ce sera le plus cruel châtiment de l'inhumain de voir revivre tout ce qui a été leur. D'ailleurs, la plupart des monuments, et surtout les églises, n'ont pas été brûlés, incendiés, ruinés, renaissances d'objets et toujours cimentés de la même pâte qui fait seule leur unité si étonnante.

On me permettra de répondre. Ceci est vrai d'une même église telle que la cathédrale commencée au 12<sup>e</sup> siècle en style roman, brûlée, abandonnée, refaite en successifs gothiques... Elle est toute rapide, elle est ardue, de modes divers de construction, et pourtant, et charmante au grand air, et douce au réveil qui la contemplant. Mais du roman à l'ogival et de l'ogival à la Renaissance, il n'en est pas moins vrai qu'il y a une continuité dans la foi de ceux qui édifiaient le temple et de ceux qui s'y plaçaient dans la prière.

On ne peut cependant, alors que nous acceptons sans malice une église ni-romane ni-gothique, nous égarer en gothique ni-romane nous gêne davantage, car ici vibrent un esprit payen qui jure avec le médiéval.

Quant aux églises modernes, combien les sont froides et sans frisson émotif ! Elles à Saint-Augustin, carrosse de fer, à la Madeleine, temple grec. Rien ne vibre en vous. Au vrai, il y eut rupture entre le passé religieux romano-gothique et le présent négateur et critique. La Renaissance fut la transition. Le rococo, le style jésuite, ont marqué la mort de l'architecte religieux.

On objecte : Et Cologne ? Sa cathédrale si fulgurante achevée en 1880, et reconstruite au 19<sup>e</sup> siècle ? On oublie qu'elle fut commencée en plein 12<sup>e</sup> siècle. Si dès lors l'abandonna, au point que, comme lamentable, le Directeur en faisait au grenier à foin, il n'en est pas moins vrai qu'en 1816, quand on la reprit, ce fut sur ses plans primitifs, reconstruits, si je ne me trompe, par Zwirner.

On n'avons plus d'architecture religieuse à peine si l'âme d'une architecture civile. Une reconstruction de la cathédrale de Reims serait curieuse, mais sans émotion, car il y manquera l'essence d'autrefois.

Je ne doute pas, pour faire la part belle à nos architectes, qu'un architecte moderne n'arrivât, comme celui de Cologne, à élever une bâtisse digne des âges médiévaux, mais le décor sculptural, son jeu sera un raté certain. La fausse nouveauté disputera à l'absence d'un génie dans des conditions totalement différentes de celles d'aujourd'hui.

Caroline la ruine elle-même. Quelle que soit la nature du terrain, la terre et les aiguilles avec quoi elle brode d'adorable matière, des débris de colonnes, de piliers, de passant, à son gré, elle s'indigne ou se réveille des nécessités de la grande paix bleue des Chanaans de l'Égypte.

M. G. POINROT. Président de la Société des Amis du Paris-Pittoresque.

Littérature Anglaise

Au sommaire de la "Fornightly Review"

La guerre et les questions posées par la guerre y tiennent une grande place. Les questions les plus intéressantes de la "Review" sont signées par R.-C. Long, et dans les lignes éloquentes, par Mlle St-Clair Stobart.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Je me rappelle avoir entendu Nibor au concert Margot, chanter les réflexions d'une concubine sur les hommes qui viennent pas au feu.

La même question vient d'être posée à l'ancien Président du Conseil qui rompt ses plumes à déambuler les embusques. C'est ce qu'il fait, car là, c'est lui de commander dans une lettre collective quelques épaisses dames du Cordon, en désignant un jeune comédien qui, dans une querelle nouvelle, joue avec brio le rôle d'un jeune volontaire enthousiaste.

Ces dames ont poussé la précaution jusqu'à réclamer pour lui un séjour d'une semaine dans une tranchée de première ligne. Il n'est point besoin de répondre à toutes ces embusques que M. Aimé Simon, le rédacteur en chef, a combattu pendant six mois et que si nous avons la joie de le revoir aujourd'hui sur les planches, c'est parce que les balles allemandes, qui auraient pu l'envoyer dans le néant, n'ont pu que lui infliger deux mois d'hôpital et de blessures graves qui l'ont fait reconstruire inutile à continuer la campagne.

Une excellente soirée artistique, au profit des aviateurs du camp tranchée de Paris, organisée par M. Charles Bernard, député de Montmartre, avait lieu mercredi soir à la Gaîté-Parissienne, boulevard Orfila.

Le théâtre du quartier de l'Opéra, au nom monarchiste, a, comme voisin, un journal dont le nationalisme est moins intégral qu'intégral. Ayant lu sur une affiche que le nouveau programme comportait l'ap-

qui était allée à Bruxelles créer un hôpital, raconte ses aventures comme prisonnière des Allemands. La grave question orientale n'est pas oubliée. On y étudie les Problèmes de la Diplomatie en Orient. Politiques disserte sur l'Avenir de la Turquie. Mr. Charles Wood expose les Défenses de Constantinople, et Mr. J.-B. Firth s'essaie à résoudre ce problème : L'Angleterre, la Russie et Constantinople, etc...

Malgré la guerre, la littérature ne perd pas tous ses droits. Thomas Hardy publie un poème nouveau : The Pilgrims, et John Galsworthy décrit un héros d'un Sportsman, qui ne manque pas d'originalité.

Elle ne sent pas que quelques-uns des articles de cette intéressante revue qui continue à maintenir une vieille réputation toujours méritée. C. B.

Dans les Journaux

Un nouveau confrère

Il faut lire aujourd'hui le premier numéro du Carnet de la Semaine, nouveau périodique d'actualités, politiques et littéraires, anecdotique et satirique. MM. Henry Maret, Georges Bonnal, le général Dubois, le prince de Monaco y collaborent.

Un beau dessin de Steinlen illustre la couverture. N'oublie jamais Marianne que c'est pour toi, dit un brossé.

Épigrammes croquées encadrent les rubriques. Les lectures sont spirituelles et intéressantes. Les lectures sont spirituelles et intéressantes.

Don accueil à notre nouveau confrère qui va rapidement prendre sa place dans la presse parisienne.

LE LIVRE DE LA SEMAINE

Le Général Joffre

par Alphonse SÉCHÉ

— Joffre ! Est-il un nom plus populaire en France, Inconnu, ou presque, il y a quelques mois, il est soudain devenu le nom magique qu'on prononce continuellement, et qui s'attache perpétuellement à la pensée.

Toutefois, si l'on connaît ce nom, on connaît peut-être moins la vie de ce Joffre, devenu si subitement célèbre.

Il est un vieux dicton qui dit : « Les sages n'ont point d'histoire. » Joffre est de ceux-là : il n'a point d'histoire.

Alphonse Sécché, dans les très compréhensibles fascicules des *Opérations d'aujourd'hui* (L'Éclair, Sansot, édit.), qu'il consacre au général en chef, sur lequel repose tout l'espoir de la nation, confirme cette opinion. Il y a bien quelques anecdotes — « l'anecdote est la menue monnaie de l'histoire, elle se cultive dans l'ombre de la légende, nous dit l'auteur lui-même — hélas ! M. Sécché est forcé de convenir qu'examinées de près, elles pèchent souvent par inexactitude.

On recherche cependant, dans cette biographie, les pages anecdotiques, parce que Joffre est Catalan, et qu'elles sont parsemées de ce pittoresque langage méridional qui brille la flamme du soleil et où pétillent l'esprit du bon vin.

Quant à la partie critique, elle n'est pas non plus à dédaigner. L'emploi ici le mot « critique », parce que M. Sécché, lui-même, qualifié va biographe. Toutefois, on comprendra facilement que dans le cas d'une œuvre aussi formidable et lourde de responsabilités que celle d'un généralissime faisant face à l'ennemi, le plus grand ennemi, le plus grand ennemi, tout en cherchant à épurer les vies qui lui sont confiées, et c'est le cas de Joffre — on ne critique pas, on admire.

M. Alphonse Sécché admire. « Il ne suffit pas, écrit-il, de regarder un moment ce grand soldat, pour saisir le mouvement de sa pensée et de son âme. On a là, devant soi, une admirable conscience : conscience professionnelle, conscience de chef, conscience d'homme. Voilà le moteur, le régulateur, la force véritable du général Joffre. C'est cela qui le fait modèle et sans lequel, c'est cela qui donne à son confiance en sa science et en son activité ».

Il faudrait citer toute cette page sur la conscience du « chef », et d'autres aussi seraient à citer. Celles-ci d'ailleurs ont été vues, visitées au grand quartier général ne seraient pas des moins recherchées par ceux curieux d'éclaircir un peu ce voile opaque et troublant qui sépare la vie civile de la vie militaire du commandant suprême de nos armées. C. B.

Les "Mille"

Le mois prochain, M. d'Annunzio inaugurerait un monument élevé à la mémoire des « Mille ». C'est sur le rocher de Quarto, d'où les Garibaldiens partirent en 1860 pour Marsala que se dressera ce monument.

Nous donnons ici le chapitre premier du livre « Les Mille » qu'écrivit G. Garibaldi et qui fut édité par souscriptions, en 1875 :

O Mille ! il est bon de vous remettre en mémoire. Partout où il y a des frères qui combattent pour la liberté de l'Italie, vous vous êtes dit : « C'est là qu'il faut courir. » Ils attendent pour s'affranchir du pouvoir d'un tyran, pour rentrer dans la grande famille italienne.

Et vous n'avez cherché aucun vil prétexte, vous ne vous êtes pas demandé si leur honneur était plus ou moins rouge. Bien loin de là, en vrais républicains, vous avez fait non seulement le sacrifice de votre vie, mais encore celui de vos convictions politiques. Républicains à la façon de Dante, comme lui vous avez dit : « Nous ne sommes libéraux, même avec l'aide du Diable ! »

Et vous avez bien fait ! Aux doctrines qui précèdent des principes qu'ils ne pratiquent pas, vous pourriez toujours répondre victorieusement : « Nous ne connaissons que deux principes : le bien et le mal. — Or, ce sera toujours travailler au bien de l'Italie que de chercher à l'unifier. — Faire le bien de la patrie, voilà notre république. »

Vous allâtes au-devant du péril pour secourir vos frères sans vous soucier si vos ennemis étaient nombreux, si vous trouveriez assez d'hommes disposés à vous secourir, si les moyens étaient suffisants pour l'entreprise.

Vous accourûtes, défilant les éléments, bravant les souffrances, les privations, les dangers, dont ennemis ou amis, ou soi-disant tels, semblaient votre chemin.

On sont les bateaux qui vinrent vous rendre à Villa Spinola pour vous conduire, sains et saufs, à travers la mer Tyrrhénienne, jusqu'au petit port de Marsala ? Où sont-ils ? monuments de la plus grande et de la plus noble des entreprises italiennes, les ont-on conservés avec un soin jaloux à l'admiration de l'étranger et de la postérité ? — Non ! ils ont disparu.

Les uns disent qu'ils se sont perdus dans un naufrage prémédité. D'autres qu'ils pourrissent dans les profondeurs d'un arsenal. D'autres enfin, qu'on les a vendus pour quelques sous à des juifs, comme des loques inutilisables.

Voguez ! voguez hardiment ! Piémonte et Lombardie — nobles transports de la plus noble phalange, — l'histoire n'oubliera pas vos noms illustres. Et vous, jeunes gens qui me lisez, laissez bavarder les doctrines. Partout, en Italie, où vous trouverez des Italiens qui combattaient les tyrans de l'intérieur ou les soldats étrangers, courez au secours de vos frères, et vivez le programme de Dante : « Faire l'Italie, même avec le Diable ! »

« Quand le dernier des Mille, qui la faux du temps aura respecté, assis au foyer domestique, racontera à ses petits-neveux l'expédition quasi fabuleuse à laquelle il eut l'honneur de participer ; oh ! alors ! il rappellera à la jeunesse émerveillée les noms glorieux de l'indépendance, et à la fois sainte avec laquelle il a couru à la délivrance des esclaves. »

Qu'ils étaient beaux, ô Italie ! tes Mille, vêtus en simples bourgeois, et combattant les braves émanchés et des disciples du despotisme, les poussant devant eux comme un vil troupeau ! Qu'ils étaient beaux, sans les vêtements divers avec lesquels ils étaient sortis de leurs ateliers, quand le clairon du devoir les avait appelés ! Ils étaient beaux ! bien beaux ! avec l'habit et le chapeau de l'étudiant, ou le costume plus modeste du maçon, du charpentier, du serrurier. Et devant cette troupe sans uniforme, sans aucun discipline, furent les marchands de consciences, ventrus, dorés, couverts de broderies et d'épaulettes.

Les Mille, — ne l'oubliez pas, jeunes Italiens, — deviendront le Million ; et dix armées couvertes de dorures s'évanouiront devant vous, comme la fumée chassée par le vent.

Mais ne soyez pas sourds au jour de l'appel, et souvenez-vous que, faute de soldats, mainte entreprise gigantesque a échoué. G. GARIBALDI.

Noir et Blanc

Je cherchais sous la lampe que l'inspiration daignât venir folâtrer sur ma page blanche quand, d'un bond, ce fut ma chatte qui sans façon s'assit sur le papier vierge.

Avec sa robe blanche et noire ce fut noir et blanc sur blanc. J'allais lui demander si par harmonie de tons elle se posait ainsi lorsqu'elle me dit dans un bâillement :

— Est-ce que ça va durer longtemps ? Je ne suis jamais surprise quand une bête me parle. Je m'entends bien mieux avec ce monde-là qu'avec quantité de mes semblables. Simplement, donc, je répondis :

— Quel, ma chère ? — Mais cette vie que tu me fais mener. Mon enfance, je m'en souviens très bien, c'est passée dans un jardin, puis avec ce manque d'esprit de suite qui caractérise votre race, successivement tu m'enfermas dans des endroits où il n'y avait plus d'arbres, jusqu'au jour où, devenue à peu près sensée, tu m'as emmenée parmi des arbres, des bêtes, que je ne sais pourquoi tu l'obstinâtes à me refuser de croquer. Maintenant, pour combien de temps suis-je à nouveau enfermée ?

— Mais ma chère Filoche, que manques-tu à ton bonheur ? — Ses yeux jaunes clignèrent. — Tu oses me demander ce qu'il me manque ? Et l'herbe qui sent mille odeurs confuses et envoiées, et la joie de guetter le vol de ces imbeciles oiseaux qui s'évanouissent quand j'étais prête à bondir et les troncs rugueux pour aiguïser mes griffes, et aussi... — Vraiment, ma chère Filoche, je ne suis point païde.

— Ah ! oui, mais l'appel des nuits, le mausis énervant et exaspéré de mes maris que je savais si bien ensuite recevoir toutes griffes dehors quand je sentais en moi grouiller une génération proche.

— Tu n'es point raisonnable. Regarde la fille. Pourquoi que la pâtée soit bonne ? elle puisse chiper du gruzyère, un bout de gâteau ou un doigt de lait, trois choses dont elle raffole, elle est satisfaite.

Moyens d'investigation dans le monde animal

Nous avons montré, dans la précédente chronique, que les moyens d'investigation qui permettent à l'être vivant de se maintenir en relation constante avec le monde environnant, se réduisent à la sensibilité tactile chez les espèces animales les plus simples.

Par le seul effet de cette sensibilité péripérique, les organismes orientent les actes dictés par l'instinct. Ils connaissent la nature des phénomènes qui s'accomplissent autour d'eux, les classent parmi les phénomènes heureux, indifférents ou redoutables et agissent en conformité avec ce jugement.

Si l'on avait d'excellentes raisons pour refuser aux protozoaires la faculté d'associer des idées et de raisonner sur leur propre état, on devrait admettre qu'avec leur sens unique, ces très petits êtres pourraient raisonner comme les très gros pourvus des cinq sens.

Ils pourraient se dire que les vibrations refusent aux protozoaires la faculté d'associer, par exemple, la dextre de leur personne sont de bon aloi et promettent une bonne chère pour très peu d'effort, tandis que celles qui parviennent des régions inférieures sont inévitablement plus alarmantes et qu'à moins de cesser rapidement, il faudrait faire un plus vite, quitte à renoncer au gibier convoité.

Des raisonnements de cette nature n'appartiennent évidemment pas à si modestes créatures et nous savons tous qu'il faut avoir de la substance cérébrale dans un crâne pour remuer des idées. Mais il faut tout de même convenir que tout ce que dans la substance d'un protozoaire comme si cette conscience des choses existaient réellement.

Le véritable progrès organique. Cela prouve tout simplement qu'il existe, à chaque moment considéré, une harmonie entre l'organisation physiologique des êtres et le milieu au sein duquel ils vivent. On a dit, très justement, que l'être est le produit du milieu ; la véritable supériorité physiologique réside exclusivement dans ce qu'on pourrait appeler la plasticité organique, c'est-à-dire la faculté qu'offre l'organisme de se modeler selon les exigences du milieu.

L'organe de la vue, si délicat et d'une constitution si admirable, ne serait d'aucune utilité pour des êtres condamnés à la vie des ténébreux. Nous avons précédemment invoqué l'exemple des petits crustacés qui vivent dans les eaux des cavernes et qui, d'origine subaérienne, perdent le sens de la vue après quelque temps de vie souterraine. En bien, on serait la supériorité d'un nouvel arrivant pourvu de sens organiques adaptés à ses besoins.

C'est pour cette raison qu'il faut être très circonspect quant au sens véritable du progrès organique. La complication anatomique n'est pas nécessairement un témoignage de supériorité entre les divers groupes du règne animal.

Le progrès réside plutôt dans la capacité de perfectionnement qu'offre une espèce, en vue d'atteindre les rigueurs de la lutte par une meilleure utilisation des ressources dont elle est dotée.

Différenciation des moyens. La différenciation des sens est, dans le développement du monde animal, l'œuvre du temps. Si l'on pouvait établir, sans lacunes, la philogénie des primates, c'est-à-dire placer entre la cellule initiale et l'homme une série ininterrompue des formes intermédiaires, on assisterait aux phases successives de cette différenciation.

Mais si nous nous en rapportons à ce qui a été dit précédemment, il ne faut pas conclure à une supériorité croissante des formes intermédiaires, appelées à jouer, ou ne s'expliquent qu'en vertu de quelle faiblesse, de la variété des sensations. Il est infiniment plus sage d'admettre que la différenciation des organes des sens résulte de l'insuffisance des moyens d'investigation antérieurs au sein d'un milieu de plus en plus complexe.

La vie apparut au sein des mers et longtemps les êtres vivants n'eurent d'autre habitat que le milieu marin. C'est progressivement que la vie animale envahit la conquête des premiers continents. Les animaux eurent leur faune propre, puis ce fut sur les rivages que certaines espèces se déplacèrent à la vie subaérienne et se multiplièrent sur les terres.

Les autres personnages seront confiés au talent de MM. Vauris, Azema, Payan, et l'orchestre conduit par M. Paul Vidal avec la science et le goût qui lui sont coutumiers.

Vient de paraître : La Ballade des Poilus, de Mouchy-Eon, mise en musique par O. de Lagouère et déjà chantée avec succès dans les tranchées par nos jeunes héros.

Gaîté-Lyrique. — Les Cloches de Corneville, malgré leur grand succès, se sont vu donner que trois fois ; ce soir, samedi et demain dimanche en soirée. L'interprétation restera la même avec Mlle Angèle Gril, Eva Retty, MM. Lucien Noël, d'Arjac, Désiré et Raoul Villot.

Bouffes-Parisiens. — Pour la première fois en soirée les Bouffes-Parisiens donneront ce soir à 8 h. 15 20 h. 15, très précises, la deuxième représentation de La Fatouche, la comédie charmante de Sacha Guitry, qui sera précédée d'une comédie de Mithac et Halévy.

Messieurs les intéressés inscrits au service de seconde de ce théâtre, seront priés de se rendre sur présentation de leur carte. L'interprétation restera la même avec Mlle Angèle Gril, Eva Retty, MM. Lucien Noël, d'Arjac, Désiré et Raoul Villot.

Juste à nouvel ordre, n'auront accès dans la salle de lecture que les visiteurs munis d'une carte délivrée par l'administrateur, M. Antoine Banus.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Soirées de L'Algon, à 8 heures, samedi, dimanche et mercredi. Matinées de L'Algon, à 2 heures dimanche et jeudi.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, dimanche matin et soirée, trois représentations de L'Algon, à 8 heures, samedi, dimanche et mercredi. Matinées de L'Algon, à 2 heures dimanche et jeudi.

VARIÉTÉS

C'est avec le temps que s'étendit la variété des formes, créant un monde animé d'une complexité croissante et amplifiant par suite les difficultés de la lutte entre les espèces concurrentes.

L'homme seul eut la faculté de croire que le monde avait été créé pour son usage ou son seul agrément ; les bêtes ne réalisèrent pas d'aussi chimériques prétentions. Elles ont l'air de fort bien savoir que leur rôle est de combattre pour manger ou n'être pas mangé. Toute leur sagesse est là et leur organisation est celle d'une machine de guerre.

Une espèce animale quelconque est caractérisée par la nature de ses armes de combat et de ses moyens d'observation. On conçoit, en vérité, que la multiplication des formes animales soit une véritable course aux armements et que les succès humains n'aient rien inventé de bien nouveau à cet égard ou qu'inversement le monde des bêtes n'ait quelquefois rien d'avancer aux sociétés humaines. Mais pas nous et retenons seulement que cette concurrence des armements a pour effet d'enrichir une extraordinaire diversité de moyens d'attaque et de défense, et par conséquent d'exiger des procédés d'investigation d'une plus grande précision.

De l'animal à l'homme

Qu'y a-t-il au-dessous d'un animal, si non un imbécile au sens étymologique du mot. Relevez l'Intelligence à l'homme et vous en ferez un être plus dépourvu, de vant la Nature, que l'animal le moins avancé. Le sauvage qui ne sait pas compter le nombre de ses enfants est un être dont l'intelligence est peu féconde et le bagage scientifique peu encombrant, mais ce n'est pas cependant un individu dépourvu de ressources. Il sait ce qui lui est indispensable de savoir pour vivre sous un soleil brûlant, au milieu de ses parents. Comme il n'est pas hanté par le besoin des causes, il n'éprouve le besoin de créer ni divinités, ni sciences pour expliquer les rigues des phénomènes. Il craint la souffrance et ses précautions ne vont pas au-delà des moyens propres à l'éviter.

Mais enlevé à cet homme primitif son intelligence de sauvage, c'est-à-dire la pratique courante des raisonnements élémentaires sur l'art de ne pas souffrir, et vous le mettez en plus mauvaise posture qu'à l'origine, car l'animal de la création n'impose que la condamnation à mort sans remission.

C'est qui se dégage de cette constatation, c'est que l'intelligence est pour l'homme une arme puissante, grâce à laquelle il peut contre-balancer la pauvreté de ses autres moyens, de ses ressources animales.

Nous vérifierons cette assertion dans notre prochaine chronique et montrerons ce qu'est à proprement parler le génie humain.

R. Lecointre-Patin.

Informations

M. Léon Bonnat organise une grande tombola dont la recette reviendra aux artistes et écrivains gênés.

L'exposition des lots se fera aux Galeries Georges Petit lundi 12 avril. Les billets se montent de deux francs.

Deux tableaux de Daubigny : les Pêcheurs de Bezons et Le Crépuscule en Sologne ; un Théodore Rousseau ; les fameuses Femmes normandes ; et une Sainte Famille, de Du Mont le Romain, vont être placés parmi les collections de peinture du musée Condé, à Chantilly.

Ces toiles viennent du legs de M. Dulac, qui a laissé aussi, par testament, des sommes importantes à l'Institut de France.

Le cabinet des Estampes du musée Carnavalet est mis de maintenant à la disposition du public tous les jours, sauf le dimanche, de 1 heure à 4 heures.

Les cartes de travail accordées pour 1914 seront valables pour 1915. Pour la délivrance de nouvelles cartes, on doit s'adresser à la direction des beaux-arts et des musées (Hôtel de Ville), ou à la conservation du musée Carnavalet (23, rue de Sévigné).

C'est mardi prochain, 13 avril, à cinq heures, dans l'amphithéâtre de la galerie de géologie du Muséum, que M. Stanislas Meunier fera la leçon d'ouverture de son cours public de géologie sur ce sujet : Les acquisitions récentes et l'état actuel de la géologie générale.

LES REFUGIÉS. Ils vont... par les villes, errant, tels des ombres qui disparaissent. Ils vont, pire que des mendicants, pour pleurer, les yeux seuls leur restent. Ils vont... en traînant leurs pittoies gosses, Cheminant d'un pays en pays, ils étaient misérables affreux. Et leur pauvre cœur endolori, Ils vont... à la grâce de Dieu, regardant sombrer l'âme pétrifiée. Hier riches, aujourd'hui misérables. Pitié pour eux, France, pitié ! Ils vont... Soulagons leurs misères. Pour ceux qui se sont sacrifiés. Que la Nation soit leur mère. Aux Réfugiés.

20 janvier 1915. Georges REAULT.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.

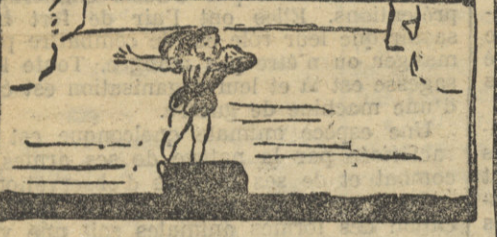
Poste Restante. M. Paul Reboux décline la paternité de l'article de M. Emile Faguet, paru dans l'Écho des Tranchées, en ces termes : « Mais oui, il était bien d'Emile Faguet, notre article ! Et nous allons en publier un, un vrai aussi, de Paul Deschanel... »

Imprimerie Française, Maison J. Dangon 124, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>). Georges DANGON imprimeur.

# Où allons-nous ce Soir ?

## Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

### PROGRAMMES



**COMÉDIE-FRANÇAISE**  
Place du Théâtre Français  
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Les Bureaux ouvriront à 3 heures et demi et commenceront à 4 heures très précises.  
Ce soir à 8 heures très précises

**LE CID**  
Tragédie en cinq actes, de Corneille  
MM. Silvain, Don Diègue; Albert Lambert fils, Don Rodrigue; Paul Mounet, Don Gormas; Lelberg, Don Sanchez; Jacques Fenoux, Le Roi; Falconnier, Don Arias; André Polack, Don Alonso; Mmes S. Weber, Chimène; Libery, Léonor; Jeanne Evens, Dona Elvire; Yvonne Ducos, Un Page; Jeanne Remy, L'Infante.  
La Marseillaise, mise par Mme Louise Silvain.

**GAITÉ-LYRIQUE**  
Square des Arts-et-Métiers  
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Pour cinq représentations seulement :

**LES CLOCHES DE CORNEVILLE**  
Opérette en trois actes et quatre tableaux  
Musique de Robert Planquette

MM. Lucien Noël, Le Marquis; D'Arjac, Grand-chef; Désiré, Le Balli; Raoul Villos, Gaspard; Mmes Angèle Grill, Serpolette; Eva Betty, Germaine.

Au troisième acte :

**LA CUEILLETTE DES POMMES**  
Grand ballet, dansé par Miles Couprant, Marcelle Vinoy et tout le corps de ballet.

Jeu prochain :

**RIP**  
Opérette en trois actes et quatre tableaux  
de Robert Planquette

**GRAND-GUIGNOL**  
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-31.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

**RENSEIGNEMENTS**  
Comédie en 1 acte de M. Charles Sauerwein  
Tiré d'une nouvelle de M. Marcel Prévost  
M. Georges Will, Vicomte Raoul Pasquier; Mmes Balza, Nine Nilette des Bouffes; du Pery, Solange d'Arques; Moore, Une domestique.

**LA PORTE CLOSE**  
Drame en 2 actes de M. Robert Franchère  
MM. Gougol, Daniel Works; Viguer, Hermann; Chaumont, Monsieur Fifer; Villers, Monsieur Ernest; Monthony, Victor.  
Mme Meryem, Nera Johanson; Balza, Fany.

**LE CHAUFFEUR**  
Comédie en 1 acte de M. Max Maury  
MM. Louvigny, Alcime; Chaumont, Monsieur Nock; Georges Will, Monsieur Fifer; Villers, Monsieur Ernest; Monthony, Victor.  
Mme Moore, Madame Nock.

**OPÉRA-COMIQUE**  
Place Favart  
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

131<sup>e</sup> représentation de  
**LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME**  
Miracle en 3 actes, de M. Maurice Lena  
Musique de Massenet

Mlle Marthe Chenal, Jean; M. Dufranne, Boniface; M. Altard, Le Prieur; M. de Creux, Le Moine Poète; M. Azema, Le Moine Peintre; M. Vairs, Le Moine Musicien; M. Payan, Le Moine Sculpteur.

Mmes Lilla-Azema, Carrière, Albani; MM. Pichon, Barthé, Brun, Eloi.

L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.  
On commencera par la 131<sup>e</sup> représentation  
**LES AMOUREUX DE CATHERINE**  
Opéra-comique en un acte, de Jules Barbier, tiré de la nouvelle d'Erckmann-Chatrian  
Musique de M. Henri Maréchal

Mlle Vorska, Catherine; M. Féraud de Saint-Pol, Rebslock; M. Paillard, Walter; Mlle Camilla, Salomé.

Les Amoureux : MM. Barthez, Bello, Eloi, Huél, Marchal, Olivier, Poles, Van Lo.

L'orchestre sera dirigé par M. Pichon.

**PORTE-SAINT-MARTIN**  
Boulevard Saint-Martin  
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

**LES OBERLES**  
(Histoire d'une Famille Alsacienne)  
Pièce en 5 actes, de M. Edmond Haraucourt  
D'après le roman de M. René Bazin, de l'Académie Française

MM. Jean Coquelin, L'oncle Ulrich; Jean Kemm, Joseph Oberlé; Numa, Monsieur Bastian; Jean Duval, Philippe Oberlé; Jean Coizeau, Jean Oberlé; Raoul Praxy, Von Farnow; Bourgois, Comte de Kusselitz; Chambly, Conseiller Bronsig; Person, Professeur Knapple; Lévy, Professeur Von Fincken; Mornet, Brigadier de Douane; Darnaud, Un Douanier; Robert, Premier paysan; Tolah, Deuxième paysan; Müller, Un Vieillard; Dupuis, Un jeune paysan.

Mmes Grambach, Monique Oberlé; Carmel Dorais, Lucienne Oberlé; André Pascal, Odette Barton; Chapelas, Madame Knapple; Sauwell, Madame Bronsig; Dizella, Madame Rosenblatt.

**TRIANON-LYRIQUE**  
Boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

Opéra-Comique en trois actes de Dennery.  
**SI J'ETAIS ROI**  
Opéra-Comique en 3 Actes  
de Dennery et Brétil  
Musique d'Ad. Adam

MM. Lalmassy, Le Roi; Masson, Berger; Zaïharis, Tarquin; d'Ar, Kadoor; Jouvin, Piffar; Aristide, Zizel; Mourier, Atar. — Mmes Jane Morlet, Némée; Renée Valnay, Zélide.  
Chef d'Orchestre: M. G. Bergallano

**RESTAURANT CIRO'S**  
8, rue Daunou  
Déjeuners - Thés - Dîners  
Téléphones : Central 44-03

**PROCHAINEMENT**  
Matinée  
pour  
**LE TABAC DU SOLDAT**  
organisée par  
le « Bonnet Rouge »

**ODÉON**  
Place de l'Odéon  
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 7 h. 45 :

**LA CLOSURE DES GENETS**  
Drame en 5 actes et 6 tableaux, de Fr. Soulié

MM. Desjardins, Montclair; Mosnier, Kéquan; Clément, Dominique; Coste, Perrine; Saillard, Georges d'Estève; Pierre Berlin, Christophe dit Ali; Dauvilliers, Général d'Estève; Galdy, Maclou; H. Frey, Brias; Lemaître, Louis Ed. Vallée, François.

Mmes Corciade, Léona de Beauval; Méthivier, Madeline; Mag. André, Perrine; Mirak, Lucile d'Estève; Tajour, Mlle de Brias; Servière, Louise Gerouan; Yvette Netter, Mathurine; S. Thérèse, Vme de Brias; A. Bouvard, Marianne; Yv. Kersac, Mlle de Marçay; Bourgois, Marguerite

**THÉÂTRE ANTOINE**  
10, boulevard de Strasbourg.  
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés ardennais et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques

**LES HUNS ET LES AUTRES**  
Revue en 3 actes et 4 tableaux,  
de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

Avec le gracieux concours de :  
Mmes Jeanne Cheirel, Jane Henriquez, Jan Kalk, Lavigne, Jane Pierly, Marceline Rouvier, André Mégard.

MM. F. Huguenet, de Max, Gémier, Paul Arlot, Harry Baur, Albert Beauval, Marcel Du mont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1<sup>er</sup> La Mobilisation; 2<sup>e</sup> Paris sous les Taubes; 3<sup>e</sup> Le 75; 4<sup>e</sup> Nos Poilus.

**LA CIGALE**  
420, boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

**HALTE-LA!**  
Grande revue en 17 tableaux,  
de M. Cécil et Charley.

Et Marcelle Prven, Irène Bordoni, Mary Macart, Monthy, dans :

**LE BEL ARTILLER**

Pour vos Travaux de Peinture et de Décoration, adressez-vous à  
**M. DAMS**  
3, Rue du Loing  
PARIS (XIV<sup>e</sup>)  
Grandes Facilités de Paiement

**BA-TA-CLAN**  
50, boulevard Voltaire  
Tél. Roq. 30 12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

**GRIGNOTONS-LES**  
Revue en 16 tableaux,  
de MM. Cécil, Charley et Léo Lellière

Dutard, Augé, Miller, Jacques Vitry, Albertot, Mary-Hell, Renée Balha, Suzanne Lynder, etc.

**MOULIN DE LA CHANSON**  
Directeur : Emile Wolff  
43, boulevard de Cligny  
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Clermont, Folroy, Ch.-A. Abadie, Victor Tournaf, Paul Weil, Jean Deynon, Georges Arnould, Vincent Hyspa, Paul Marinier, Enthoven dans leurs œuvres, et

**A LA ALLAH!**  
Revue de Paul Marinier et Enthoven  
Avec Miles Reine Bernis et Marray.

**CHANSONIA**  
CONCERT PACRA  
10, boulevard Beaumarchais

Première représentation (création) de :  
**HEUREUX PITOIIS !...**

Opérette-vaudeville en deux tableaux  
de MM. Mauprey et Pougault

Jouée par M. Poignard (du Théâtre du Châtelet), Farga, Max-Mariel, Desnoy, Mmes Renée Bille, Delille, Bouquet, Nize-Edna.

Partie de chant avec la première troupe Pacra.

**FANTASIO**  
3<sup>e</sup> CONCERT PACRA  
96, boulevard Barbès

Première représentation (création) de :  
**LE PAS DES LANCIERS**

Opérette française en 2 tableaux  
de M. A. Mauprey

Jouée par M. A. Chamfort (début), J. Favart, Ribet en représentation, Charney, Clairval, Mmes Yvella Yriel, Jane Doé, Eva Paillette, Desranges et A. Clot.

Partie de chant : Odette Richard et toute la deuxième troupe Pacra.

**LA FAUVETTE**  
CONCERT PACRA  
58, avenue des Gobelins

Première représentation (création) de :  
**ESPION !**

Comédie dramatique en un acte  
de M. Couture

Jouée par Mmes Reine Joly, Yvella Lucas, M. Poquelin, Kerly et Rochel (début).

Partie de chant : Odette Aubert, dans son nouveau numéro; Charles, Yvonne Murger, Dorge et toute la troisième troupe Pacra.

**CONCERT MAYOL**  
40, rue de l'Échiquier  
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

**DES BLEUETS,**  
DU MUGUET,  
DES COQUELICOTS

Revue de MM. Léo Lellière et Henri Varma

Dimanche et jeudi, matinée à 2 h. 30.

**TIVOLI-CINÉMA**  
44, rue de la Douane  
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :

**L'INFIRMIERE**, émouvant drame de guerre, SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'Océan, évocation des forces navales françaises.

**SACRIFIÈRE D'AMOUR**, scène pathétique.

**RIGIDIN FIDÈLE MALGRÉ LUI**, comédie, interprété par Prince.

**AUTOUR DE LA GUERRE**, actualités au jour le jour.

Grand orchestre symphonique.

**CONCERTS TOUCHE**  
26, boulevard de Strasbourg  
— Samedi 10 avril (soirée)

Marche de l'Enfant Prodigue (Wormser); Romance (Faure); Benvenuto Cellini, ouvert. Berlioz; Peer Gynt (Grieg); 4<sup>e</sup> Symphonie Si bénot (Beethoven); Ronéo Capriccioso, pour violon et orchestre (Saint-Saëns); Après-Midi d'un Faune (Debussy); Arlequin (Lalo); Danse Persane (Glinka).

Un acte de Léonce Paço :  
**LES VOYANTES**  
Joué par l'auteur, Germaine Hill-Bert et M. Rip. Partie de concert par les chansonniers : Jean Bastia, Léonce Paço, J. Cazol, M. Rip, etc., et Mmes Carmen Vidéz, Germaine Hill-Bert et Paço.

Dimanche, matinée à 3 heures. Location gratuite.

**LA SIRÈNE**  
Direction Carmen Vidéz  
167, rue Montmartre  
Tél. Gut. 66-07. — Métro : Bourse.

Un acte de Léonce Paço :  
**LES VOYANTES**  
Joué par l'auteur, Germaine Hill-Bert et M. Rip. Partie de concert par les chansonniers : Jean Bastia, Léonce Paço, J. Cazol, M. Rip, etc., et Mmes Carmen Vidéz, Germaine Hill-Bert et Paço.

Dimanche, matinée à 3 heures. Location gratuite.

**KURSAAL**  
7, avenue de Cligny  
A 8 h. 30 :

**Concert - Attractions**  
Les meilleurs Artistes

**AMBIGU**  
2, boulevard Saint-Martin  
A 8 heures :

**MARCEAU**  
Location de 11 h. à 7 h.

**OU LES ENFANTS DE LA REPUBLIQUE**  
Drame en 5 actes et 8 tableaux  
de Anicet Bourgeois et Michel Masson

Distribution :  
MM. Damors, Marceau; Philippe Garnier, Kléber; Fabre, l'abbé Pascal; Marquet, Robespierre; Collen, Beaugency; Blanchard, Faveul; Juliettes, Bonaparte; Valler, Chénier; Perny, Alma; Daveloisy, Goulet; Bourgois, le marquis de Beaulieu; Adam, Cocheury; Ney, Robert; Levay, le Noire; Valpère, Henri de Astagne; Audran, Montouroux; Bonnet, Collet; Audrichien; Aury, le Capitaine.  
Mmes Mlisie Marsa, Geneviève de Beaulieu; Lucy Blomont, Croquette; Lemercier, la Mercaloubert; Sauvelle, Cornélie; Lafoucade, Un homme du Peuple.

1<sup>er</sup> Tableau : La Fédération; 2<sup>e</sup> Tableau : Assis du Prêtre; 3<sup>e</sup> Tableau : Le Repas Patriotique; 4<sup>e</sup> Tableau : Le Château de Montoire; 5<sup>e</sup> Tableau : Marceau en Vendée; 6<sup>e</sup> Tableau : A Prison de Nantes; 7<sup>e</sup> Tableau : Chez Robespierre; 8<sup>e</sup> Tableau : La Mort de Marceau.



**Et demain en matinée...**

Comédie-Française, 2 h. — *Primerose*.  
Opéra-Comique, 1 h. 30. — *Carmen*.  
Odéon, 2 h. — *Le Dépit Amoureux*.  
L'Aquare, 2 h. — *Les Cloches de Corneville*.  
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — *Les Huns et les Autres*.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — *Le Cœur et la Main*.  
Châtelet, 2 h. 30. — *Le Tour du Monde en 80 jours*.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — *Les Oubliés d'Ambrigu*, 2 h. 30. — *Marceau ou les Enfants de la République*.  
Grand-Guignol, 2 h. 30. — *Renscignements*.  
La Porte Close, — *Le Chauffeur*.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — *Grignotons-les, revue*.  
Chansonia, 2 h. 30. — *Heureux Pitois*.  
Cigale, 2 h. 30. — *Halte-La ! revue* de M. Bel Artiller.  
Comédie Royale, 2 h. 30. — *Le Homard*.  
Ca va ! Ca va ! — *Les Espérances*.  
Fantasio, 2 h. 30. — *Les Pas des Lanciers*.  
Concert.  
La Fauvette, 2 h. 30. — *Espion*.  
Kursaal, — *Concert, Attractions*.  
Concert Mayol, 2 h. 30. — *La Revue*.  
Moulin de la Chanson, — *Les Chansonniers et la Revue*.  
La Sirène, — *La Voyante*.  
Gaugmont-Palace, — *Cinéma*.  
Omnia-Pathé, — *Cinéma*.  
Tivoli-Cinéma, — *Cinéma*.  
Lamarck Cinéma-Concert, — *Cinéma*.  
Partie concert.

Même spectacle que le soir.

**VAUDEVILLE**, 8 h. 30. — *Ees surprises du Divorce*.

**BOUFFES-PARIISIENS**, 8 h. 30. — *La Jalousie*.

**SARAH-BERNHARDT**, 8 h. 30. — *L'Angloman*.

**COMÉDIE ROYALE**, 8 h. 30. — *Le Homard*.  
— *Les Espérances*. — *Ca va ! Ca va !* revue.

**LA RENAISSANCE**, 8 h. 30. — *Miss Boy-Scout*.

**THÉÂTRE REJANE**, 8 h. 30. — *Les Armées combattantes*.

**FOLIES-BERGERE**, 8 h. 30. — *En Avant, revue*.

**FOLIES-DRAMATIQUES**, 8 h. 30. — *Miss Tipperary*.

**OLYMPIA**, 8 h. 30. — *Spectacle varié*.

**NOUVEAU-CIRQUE**, 8 h. 30. — *Spectacle varié*.

**ELDORADO**, 8 h. 30. — *Spectacle varié*.

**GAUMONT-PALACE**, 8 h. 30. — *Cinéma*.

**OMNIA-PATHE**, 8 h. 30. — *Jolie salle, belles projections, progr. choisi, actualités*.

## TOUS LES SPORTS

**CHAMPION?**  
Si l'on s'en rapporte au fait brutal, il est indiscutable que miss Knocout par Jesse Willard, Johnson perd de ce fait le titre si envié de champion du monde de boxe qu'il détenait depuis son reluisant match de Reno où il éloigna à tout jamais du ring l'ex-champion blanc Jeffries. Mais si l'on juge cette performance au résultat assez inattendu, en toute impartialité, il faut reconnaître que cette fois encore, Johnson, que l'on pourrait appeler encore le champion du monde, n'a pas suivi cet entraînement sérieux que s'imposent généralement détenteur et challenger quand ils doivent disputer un match aussi important que celui qui compte pour le titre.

Depuis cinq années, le champion noir a mené une vie oisive. On peut dire qu'il n'a jamais travaillé pour se maintenir dans une bonne forme. A Paris, lors de ses matches contre Jim Johnson et Frank Moran, il fit plutôt piètre impression. Vainqueur de très peu en ces deux occasions, il est certain qu'il le fut surtout en raison de sa supériorité qui compensa heureusement son manque de condition. Or, je crois — et je sais que je suis en désaccord avec nombre de confrères, qui, le vieillissant même pour la circonstance, jugent le Johnson négre complètement fini — que Johnson, dans son dernier match, fut surtout victime de son excès de confiance, et qu'il était nettement convaincu de n'avoir pas à donner grand effort pour expédier le plus rapidement possible au pays des rêves, pour les quelques secondes fatales, cet intrus de blanc, qui venait ainsi troubler sa douce quiétude, et dont les performances étonnantes, plutôt que remarquables, n'étaient guère faites pour l'inquiéter. Il est tombé, comme l'on dit vulgairement sur le « bec de gaz »; un coup dur est venu réduire à néant ses prétentions; c'est une dure leçon, mais c'est tout, à mon avis, ce qu'il faut déduire de ce combat. Pour ce part, je reste convaincu que Johnson perd, en s'entraînant sérieusement pour cela, reconquerra son titre à Jesse Willard et le défendra éhément au besoin contre meilleur que ce dernier.

A. Bontemps.

**UNIS DANS LA MORT**  
GEORGES ET ALBERT TELLIER, membres de l'Association Sportive Française, et excellent joueurs de rugby, sont morts tous deux au champ d'honneur.

La fin de ces deux sportifs est assez émouvante.

Quoique encore jeune, à la déclaration de guerre, Albert avait contracté un engagement pour suivre son frère appelé par la mobilisation. Versé dans le même régiment que son aîné, il combattit toujours à ses côtés.

La mort ne les sépara point. Ils furent frappés tous deux par le même obus dans la même tranchée.

**DES NOUVELLES**  
VERMEULEN, l'ex-champion du monde des dix milles professionnels, qui, depuis la mort du regrettable Jean Bouin, est certainement le plus qualifié pour défendre nos couleurs dans le sport pédestre international, a réussi, trompant la surveillance des Allemands chez lesquels il était prisonnier civil à Tourcoing, de rentrer en France et aller rejoindre son dépôt à Limoges. Ce retour ne fut pas sans danger. Au risque de sa vie, Vermeulen dut, en effet, traverser la Belgique pour gagner la Hollande sous des déguisements divers.

FERNAND DELYS, le fils du constructeur des cycles « Le Globe », engagé volontaire au 9<sup>e</sup> d'infanterie, à Nantes, et blessé voici quelque temps, vient, après guérison, d'être nommé sergent mitrailleur.

PAPIN, champion de boxe poids léger, après un voyage quelque peu mouvementé dans le Sahara, est revenu à Lorient au 24<sup>e</sup> d'infanterie.

Depuis le 17 décembre, il est dans les tranchées.

DEMLEN, le champion de boxe belge, qui était, au début de la guerre, dans la garde civique de Liège, et fut licencié quand cette place se rendit, vient d'arriver en Australie pour y livrer une série de combats.

**LE DIMANCHE SPORTIF**  
Cyclisme  
Prix d'ouverture. — Demain, sur le parcours Champigny-Coubert et retour (50 k.), se disputera cette épreuve comptant pour l'obtention du brevet militaire.

Distribution des dossards à 1 heure, à l'ancien restaurant Bottiaux, en bas de la côte de Champigny. Départ à 2 heures au même endroit.

Itinéraire : Queue-en-Bric, Ozoin-la-Perrière, forêt de l'Echelle et Coubert. Arrivée au poteau de l'U. V. F. en haut de la côte de Champigny.

Tenue de touriste obligatoire.

Football Association  
Coupe Dewar. — Gallia Club contre A. S. Française, à 3 heures, sur le terrain du Gallia au Perreux.

— Stade Français contre U.S.P.L.M., à la Faisanderie, à Saint-Cloud.

Coupe du Progrès. — Etoile Sportive de Maisons-Alfort (1) contre Sporting Club Français (2), à 2 h. 30, sur le terrain de l'E. S. M.

MATCHES DIVERS. — Hirondelles contre C. A. 14<sup>e</sup>, à 3 heures, à Arrouel, 43, avenue du Docteur-Durand

— Club Français (1 B) contre Amical Football Club (1), à 3 heures, haras de Suresnes.

Cercle Athlétique de Paris (res) contre Stade Mantais (1), à Mantès.

**Natation**  
Club des Nageurs de Paris. — Les membres du Club sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu dimanche 11 avril à 9 h. 30 du matin, café du Tambour, 10, place de la Bastille.

Amicale des Nageurs de Montrouge. — Pénain matin à 9 h. 30, piscine Hébert; 30 m. scratch, première et deuxième catégories et débutants; 60 m. hand. Toutes catégories.

**CONVOICATIONS SPORTIVES**  
C. S. J. S. du 3<sup>e</sup>. — Demain dimanche, football, Rendez-vous à 1 h. 15 précises, Métro Vincennes (sortie).

U. S. A. de Cligny. — Réunion ce soir, à 7 heures, au siège social, 73, boulevard National, pour le départ de la classe 1916.

## LES CORDONS DE LA BOURSE

**LEGER TASSEMENT**  
Énumérés, il y a huit jours, les raisons qui devaient amener un relèvement général et prolongé des cours de toutes les valeurs industrielles qui ne sont pas possédées par des causes intrinsèques directement atteintes par la guerre, ou qui voient leur dépréciation.

Il va sans dire que ce mouvement ne peut être régulièrement progressif, surtout avec un marché dont la spéculation est exccive. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner du léger tassement qui a suivi la hausse notable de la semaine précédente.

Le recul n'est d'ailleurs pas important, et pourrait être appelé une consolidation du niveau acquis, ce niveau représentant, dans la généralité des cas, une avance de près de 10 % sur les cours cotés à la fin de février.

Les coupons, assez nombreux, mis en paiement dans le courant de ce mois, aideront à poursuivre la reprise qui, pour être solide, doit s'effectuer par étapes et lentement.

**FONDS D'ETATS**  
La réaction de notre Rente Perpétuelle 3 % à 72 60 est salutaire. Ainsi que je le faisais observer, il n'y a aucune raison sérieuse de capitaliser cette rente à 1 50 % au-dessous des Obligations 5 % de la Défense Nationale, qui ont en outre l'avantage de ne pouvoir être soumises à aucune taxe.

De même, la Rente 3 1/2 % paraît trop chère à 91 40. Ce cours n'a plus, à vrai dire, grande signification, car il ne reste que peu de titres qui ne soient pas convertis en Bons ou en Obligations de la Défense Nationale.

Les Fonds Russes accélèrent leur reprise, ainsi qu'on devait s'y attendre. Cette semaine, le 3 % 1896 s'enlève de 59 50 à 61, le 4 1/2 % 1914 de 88 75 à 91, le 5 % 1906 de 93 20 à 95. Les victoires russes en Hongrie peuvent encore précipiter le mouvement.

**BANQUES**  
Les actions de nos Etablissements de crédit et de nos grandes Banques, toujours peu traitées, ne subissent que des varia-

tions sans importance. La Société Générale reste sans affaires à 500; des bruits pessimistes courent sur la situation de cette banque; nous ne voulons pas nous faire l'écho de ces rumeurs, probablement exagérées.

Les banques russes se retrouvent à peu près au même niveau, intéressant pour a mise en portefeuille de leurs titres : la Banque de l'Azov-Don à 1185, la Banque de Sibirie à 1201, la Banque Russo-Asiatique à 510, la Banque de l'Union à Moscou à 475.

La perspective de la prise de possession des finances turques par les alliés relève de 465 à 482 la Banque Ottomane, dirigée par des financiers anglais et français.

**TRANSPORTS ET ELECTRICITE**  
Après une nouvelle avance, les valeurs de ce groupe reviennent à leur niveau précédent : l'OmniBus à 445, la Thomson à 575, la Parisienne de Distribution d'Electricité à 464.

Quelques demandes portent les actions ordinaires de la Compagnie Transatlantique de 105 à 110, celles des Messageries Maritimes de 70 à 78. La situation actuelle de ces entreprises n'est pas brillante, mais l'Etat leur viendra sans doute en aide après la signature de la paix.

Quoique la guerre ait augmenté largement l'intensité du trafic, des Câbles Télégraphiques, l'action reste sans transaction.

**METALLURGIE**  
On note une légère amélioration des valeurs françaises, les Acieries de France passant de 510 à 545, les Chantiers de Saint-Nazaire de 988 à 1007, Commeny-Fourchambault de 1188 à 1230, Fives-Lille de 555 à 570, le Creusot de 1.874 à 1.878, la Basse-Loire de 239 à 258.

Pas de variations sensibles sur les valeurs métallurgiques russes, sauf un peu de recul sur Taganrog à 400 et sur les Tubes de Sosnowice à 455. La Touta s'avance à 1100.

On pousse l'action ordinaire du Haut-Volga de 45 à 55. Ce n'est pas la première fois qu'un groupe de spéculateurs effectue un coup de Bourse sur cette valeur. Je m'étonne que les Syndicats du marché, si

sévères quelquefois, acceptent d'emprunter de telles cotations que rien ne saurait justifier.

**CHARBONS ET PETROLES**  
Parmi les charbonnages français, il n'y a de mouvement intéressant que sur Courrières, qui, sur quelques demandes, s'avance de 1.800 à 1.950.

La Sosnowice se relève de 830 à 905 sur la nouvelle que ses installations n'ont subi jusqu'ici aucun dommage sérieux, et, mais quand les Allemands se retireront, après une hausse trop précipitée, la Bakou revient à 1.450 et la Grosny privilégiée à 2.400. Mais le marché du naphte reste très bien orienté, ses prix se maintenant à 42 kopecks le poud à Bakou.

**METAUX USUELS**  
Malgré l'allure satisfaisante du cuivre qui dépasse 70 livres sterling la tonne à Londres, le Rio reste à 1.549, la Spassky à 53 50. La Tharsis progresse de 153 à 159. La Batta s'avance de 325 à 346, et peut faire mieux encore.

**MINES D'OR ET DE DIAMANTS**  
Ce compartiment est actuellement délaissé, au moins en ce qui concerne les mines d'or, qui se retrouvent toutes à leurs cours de huitaine. Il n'y a guère d'exception que pour la Modderfontein B, en reprise de 117 à 120 50, au même niveau que la Rand Mines.

On relève la Dos Estrellas à 130; mais la situation au Mexique reste déplorable. La De Beers se tasse à 298, après 310.

**CAOUTCHOUCS**  
Les plantations de caoutchouc sont bien traitées. Ainsi que je le pensais, l'écart de prix entre leurs produits et le para brésilien est maintenant presque nul; 2 shillings 4 pence contre 2 5/2 la livre anglaise. Ce n'est pas rémunérateur pour le caoutchouc du Brésil, mais les plantations font encore des bénéfices appréciables. La Malacca ordinaire se maintient à 97 25, la Kuala à 87 50, la Financière des Caoutchoucs à 68.

La Prorodnick accentue sa reprise à 450, les cours de 500 devraient être reconquis assez rapidement.

Perkins.